

ENTRE VOUS & NOUS



ÉGLISE
PROTESTANTE
DE GENÈVE

P R I N T E M P S 2 0 2 6

N° 2 8



Éclorre encore et encore

« Je crois en la résurrection et la vie éternelle, et vous ? »

Qui l'eût cru ? Qui eût cru qu'un crucifié, exécuté entre deux bandits, abandonné de ses amis, dont seules quelques femmes prendront soin de la dépouille, donnerait naissance à un mouvement planétaire qui placerait la résurrection et la vie éternelle au centre de sa foi ?

Qui l'eût cru ? Personne. Et pourtant, c'est bien ce qui est advenu. D'un tombeau vide a surgi un phénomène qu'aucun pronostic n'aurait jamais pu ni prévoir ni annoncer, prenant tout le monde de court et, en premier lieu, les siens.

Il faut relire attentivement le plus vieux des Évangiles, celui de Marc, qui raconte sans fard la terreur et le silence des femmes devant le tombeau vide. Aucun soulagement, aucune joie à la découverte de la disparition de son corps, mais de l'accablement et de l'effroi.

Quant à ses apparitions, les Évangiles ne nous cachent rien de la stupeur des disciples sinon effarés, du moins incrédules. Même s'ils le voient, ils ont de la peine à y croire. Quant aux autres, qui ne l'ont pas vu, mais qui sont priés de croire sur parole celles qui l'ont vu en premier, des femmes en plus, c'est bien simple, « ils ne les crurent pas ».

Comment tout cela n'est-il pas resté à l'état d'un « fantasme complotiste » partagé par quelques irréductibles sectaires ? Comment tout cela a-t-il pris consistance et s'est-il transformé en une vague planétaire qui signa la fin du paganisme et la naissance du christianisme ? Nul ne saura jamais l'expliquer.

Il en va de la résurrection et de la vie éternelle comme de la vie elle-même : nous ne pouvons que constater qu'elle advient, dénouant les liens de la mort, déjouant les limites fixées, défiant toute rationalité et s'imposant pourtant dans le réel : non seulement le « tombeau est vide », mais « il est apparu ». « Il est vivant. Il est ressuscité. »

Il n'y a pas et il n'y aura jamais plus de preuve de la résurrection et de la vie éternelle qu'il n'y a de preuve de l'existence de Dieu. Il y a des signes. Il y a des traces fugitives, des indices, qui montrent bel et bien une toute-puissance du possible à l'œuvre ici-bas, qui relève de la mort ici, libère une âme là, rend la vie à qui l'avait perdue, s'insinue dans le réel et le fracture de manière totalement inattendue : oui, il arrive que la vie se joue de la mort. C'est toujours singulier. C'est toujours au singulier, rarement au pluriel, mais cela arrive.

Y croire, c'est sûr que cela aide à y voir et à y voir plus clair. Y croire ouvre sur un savoir qui n'est pas un savoir doctrinal mais un savoir-vivre, une forme de savoir sur une vie qui n'a jamais dit son dernier mot. L'écrivaine française Sylvie Germain l'exprimait en citant Ionesco : « Tout ce qui doit finir est déjà fini. Tout ce qui doit vivre n'est jamais fini. » Ce qui l'amène à conclure : « La question, avec Dieu, n'est pas de savoir s'il existe mais où il est. » L'Évangile a la réponse : « En Galilée », c'est-à-dire en bas de la croix, hors du tombeau, « au milieu de nous », « avec nous », éternellement vivant.

E. R.

2026 sera marquée par le 490^e anniversaire de l'adoption de la Réforme à Genève. C'est en effet le dimanche 21 mai 1536 que le Conseil général, réuni « à la rue du cloître », se prononce sur « son mode de vivre », le choix étant donné entre « vivre selon l'Évangile, la parole de Dieu et la très sainte loi évangélique » et « les messes, images, idoles et autres abus papaux quels qu'ils soient ». Le Conseil général vote ce jour-là, à main levée et à l'unanimité, « au son de la cloche et de la trompette », ce que nous nommons aujourd'hui « le passage à la Réforme ». Toute une ville choisit ainsi « son mode de vivre » que Jean Calvin, fuyant les persécutions et réfugié à Genève, sera chargé de mettre en œuvre, répondant à la prière insistante de Guillaume Farel.

Et 490 ans après, l'État désormais solidement séparé de l'Église depuis un siècle à peine, l'héritage est immense. Genève rayonne, et s'il est difficile de dire si elle doit plus au génie de la Réforme qu'au génie de ses citoyens et de ses citoyennes, disons que l'une ne

fut pas sans influence sur les autres. Genève doit tant à la Réforme, aux individus et à leurs familles qui, fuyant les persécutions religieuses, trouvèrent ici asile, firent des affaires en même temps que la fortune de la ville tout en lui assurant une dimension internationale qui la met au rang aujourd'hui, même si elle n'en a ni le titre ni la taille, des plus prestigieuses capitales de la planète.



L'Église protestante de Genève est un peu à l'image de ce qu'est Genève dans le concert des grandes villes planétaires : pas la plus grande mais pas la moins influente. Pas la plus ébouriffante mais pas la moins créative. En bonne santé en tout cas, sinon financière du moins spirituelle, ce qui est plutôt bon signe pour une Église de la Réforme qui ne souhaite pour seul bénéfice que d'accroître le bien-être spirituel et humain de ses concitoyens.

En route vers le 500^e !

Emmanuel Rolland

Pasteur, secrétaire général adjoint de mission

SOMMAIRE

2 • PAROLES

4-5 • PLACE DE L'ÉGLISE L'ÉGLISE AU MILIEU DU VILLAGE

6 • DIVERSITÉ UNE MOSAÏQUE DE VISAGES, DE PARCOURS ET DE RESSOURCES

7-8 • TÉMOIGNAGES UN VENT DE FRAÎCHEUR ANIME L'ÉGLISE

9-10 • HÉRITAGE L'EMPREINTE DE LA RÉFORME SUR GENÈVE ET LE MONDE

11 • AGENDA RENDEZ-VOUS À L'ASSEMBLÉE DE L'ÉGLISE !

12 • APPEL AUX DONS

IMPRESSUM

Magazine édité 3 fois par année à l'intention des donateurs et des bénévoles de l'Église protestante de Genève (EPG)
Éditeur EPG **Responsable de publication** Stéphanie Thomé – stephanie.thome@protestant.ch **Contributions à ce numéro** Emmanuel Rolland, Stéphanie Thomé **Graphisme et mise en page** Michael Cagnoni – michael.cagnoni@protestant.ch **Tirage** 10 500 exemplaires – Papier FSC Mixte

Impression ATAR **Mise sous pli** Imprimerie de l'Ouest
Administration Rue Gourgas 24, case postale 73, 1211 Genève 8, tél. 022 552 42 10 – ep.g.ch – CCP 12-241-0 – IBAN CH93 0900 0000 1200 0241 0 **Crédits photographiques**
 Couverture : Cœuf: Freepik; temple: Kathelijne Reijse



Abonnement électronique ou papier :
epg.ch/inscription-pour-entre-vous-et-nous



**ÉGLISE
PROTESTANTE
DE GENÈVE**

L'ÉGLISE AU MILIEU DU VILLAGE

À Genève, la question de la place de l'Église dans la cité s'inscrit dans une histoire empreinte à la fois de l'héritage de la Réforme et de la sécularisation progressive de la société. À Madagascar, la situation socioéconomique du pays invite l'Église à s'avancer sur la scène politique. Regards croisés sur la place de l'Église dans ces deux sociétés.

La sécularisation des domaines de la vie publique, tels que l'éducation, s'est faite en Suisse au cours des XIX^e et XX^e siècles. À Genève, la déconfessionnalisation des écoles a lieu dans le dernier quart du XIX^e siècle avant que la loi de 1907 ne sépare finalement l'Église et l'État¹. Ainsi que l'explique l'ancien directeur de l'Institut des sciences de l'éducation de l'Université de Bâle Hans-Ulrich Grunder : « La mission de l'école ne consistait plus à former un bon chrétien sachant lire la Bible, mais un bon citoyen intégré dans la vie économique². »

Si les Églises ne sont plus à la tête de domaines de la vie publique à Genève depuis plusieurs siècles, leur mission et leur action ne sont pour autant pas confinées aux lieux de prière. À travers ses services d'aumônerie au sein des hôpitaux, des prisons, des EMS et d'autres institutions sociales, ainsi que par l'aide, le soutien et l'accompagnement qu'elle offre aux personnes en difficulté ou en situation de précarité, l'EPG maintient une présence active et discrète au cœur de la cité. Elle participe aussi à la vie publique de diverses manières, notamment en contribuant au débat public par des prises de parole sur des enjeux d'actualité, tels que la défense de la justice sociale, de la démocratie et de la dignité humaine. Ces interventions suscitent parfois des critiques. Il est alors reproché à l'EPG de s'engager sur un terrain qui n'est pas le sien, en lui intimant de rester à sa place. Mais, quelle est donc cette place ?

Il existe cette expression en français : « remettre l'église au milieu du village ». En France, elle signifie mettre les choses en perspective de manière à redonner la première place à ce qui est vraiment important. En Suisse, il s'agit d'expliquer les choses bien clairement et en détail pour qu'elles soient comprises. Ces deux acceptations reflètent la situation de l'EPG et des autres Églises chrétiennes du canton. À la suite de la séparation de l'Église et de l'État, les pasteur·e·s, diacres et

ministres se sont recentrés sur les célébrations, l'accompagnement spirituel individuel, le soutien aux personnes en difficulté ainsi que sur l'annonce de l'Évangile et le partage de son message de vie et d'espérance.

En Belgique, « remettre l'église au milieu du village » veut dire garder la tête froide, faire en sorte qu'il n'y ait pas de conflits ou, s'il y en a, ramener la sérénité et faire revenir l'ordre. Cette définition est plus proche du rôle que les Églises chrétiennes de Madagascar sont appelées à jouer.

En effet, loin d'être cantonnées à un rôle strictement religieux, les Églises catholique, luthérienne, anglicane et protestante réformée, réunies depuis 1980 au sein du Conseil œcuménique des Églises chrétiennes de Madagascar (FFKM), occupent une position particulière dans la vie du pays pourtant laïc : celle de médiatrices lors des crises politiques. À la suite de la destitution et de la fuite du président Andry Rajoelina en octobre 2025, son successeur, le colonel Michaël Randrianirina, a ainsi confié au FFKM – « la seule organisation capable de faire le lien entre les institutions et toutes les forces vives du pays, y compris celles de l'opposition³ » – la mission de piloter de manière autonome des consultations auprès de tous les échelons de la société. Le but était de recenser les problèmes et de recueillir les solutions proposées par les Malgaches afin d'établir la nouvelle Constitution, qui servirait de base à la « refondation » du pays. Si celle-ci est acceptée par la population, une élection présidentielle pourrait avoir lieu à la fin de la période de transition en octobre 2027, cadre temporel fixé par la Haute Cour constitutionnelle.

La confiance accordée par le président au FFKM ne fait toutefois pas l'unanimité. Aux accusations de partialité politique se joignent des critiques sur l'efficacité réelle des médiations du FFKM, les crises se répétant de manière cyclique, ainsi que des accusations

¹ Bischof, Franz Xaver. « Kulturkampf », *Dictionnaire historique de la Suisse*, version du 6 nov. 2008, <https://tinyurl.com/4dhbrjaw>.

² Grunder, Hans-Ulrich. « École primaire », *Dictionnaire historique de la Suisse*, version du 14 juin 2012, <https://tinyurl.com/k6z77vud>

³ « Madagascar : Michaël Randrianirina lance une "concertation nationale" pour "la refondation du pays" » *RFI*, 8 déc. 2025, <https://tinyurl.com/2pka5hus>

⁴ « Concertation nationale : Un processus en mal de crédibilité » *Midi Madagasikara*, 11 déc. 2025, <https://tinyurl.com/3c2bh6bu>



sur le frein que représenterait la religion dans le développement du pays. En janvier dernier, le président réitérait néanmoins sa confiance au FFKM soulignant, d'une part, que l'origine des conflits politiques ou de la corruption sur l'île n'était pas la religion, mais l'érosion des valeurs de solidarité et de respect mutuel et, d'autre part, les repères moraux de sagesse et d'intégrité que les responsables religieux représentent pour éviter aux détenteurs du pouvoir de sombrer dans la dérive⁵.

Tout comme certains mettent en doute la neutralité politique des Églises, on trouvera

des sceptiques quant à la sincérité des paroles du président. Elles rappellent toutefois le rôle de partenaires que les Églises peuvent jouer dans la défense de la démocratie et des valeurs morales.

Ainsi, qu'elles nous donnent espoir et réconfort en célébrant la résurrection du Christ à Pâques ou qu'elles se fassent la voix des peuples et de la morale, les Églises sont à la place qui convient aux sociétés dans lesquelles elles évoluent, toujours au milieu du village.

S. T.

⁵ « Concertation nationale : le président de la Refondation défend le FFKM » *Madagascar Tribune*, 19 janv. 2026, <https://tinyurl.com/46wz6v9z>

Les liens de l'EPG avec Madagascar

Avec plus de 7 millions de fidèles, 5800 églises et 38 synodes, l'Église de Jésus-Christ à Madagascar, de confession protestante réformée, est la plus grande Église chrétienne de Madagascar. Outre ses activités culturelles, elle est fortement impliquée dans les domaines de l'éducation et de la santé avec la gestion de près d'un demi-millier d'écoles, d'une université, d'un centre d'accueil pour les enfants abandonnés et orphelins ainsi que de 80 dispensaires.

Actrice du développement du pays, de la lutte contre la pauvreté et de la défense des droits humains sur l'île, elle a créé des coopératives villageoises avec des centres sociaux ménagers et artisanaux et des greniers villageois en collaboration avec, entre autres partenaires, la Communauté d'Églises protestantes en mission (Cevaa).

Fondée en 1971, cette dernière est la seule communauté protestante internationale francophone. Elle réunit plus d'une trentaine d'Églises dont l'EPG, dans 25 pays, pour des discussions sur des sujets théologiques, pratiques, écologiques, sur la formation et pour des échanges de personnes. C'est par son biais qu'Espoir Adadzi, pasteur et animateur Terre Nouvelle, est arrivé à l'EPG en 2017 en échange du Togo. La Cevaa compte également parmi ses partenaires l'association DM, dont l'EPG est également membre, qui est active dans l'agroécologie, l'éducation et le vivre-ensemble en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient, dans l'océan Indien et en Suisse.



Cevaa :
cevaa.org



Terre Nouvelle :
terre-nouvelle.epg.ch



DM :
dmr.ch

UNE MOSAÏQUE DE VISAGES, DE PARCOURS ET DE RESSOURCES

L'EPG est la terre d'accueil de sensibilités et de parcours variés. Des profils divers qui se rejoignent en un seul et même courant : celui d'une foi commune en Christ. Mais qui sont donc les membres de notre Église ? Et par quelles voies sont-ils arrivés à l'EPG ?

Réunis le temps d'une journée en septembre dernier, consistoriaux, ministres, conseillers, conseillères et secrétaires de paroisse issus de chacune des sept régions de l'EPG, et représentant presque l'entier de ses 36 paroisses et ministères, ont fait le point sur les visages de l'Église actuelle et la manière de soutenir et développer la vie communautaire au sein de l'EPG.

Des témoignages de paroissiennes et de paroissiens ont révélé la diversité des profils et des parcours d'adhésion. Certains sont tombés dans la marmite de l'EPG à la naissance, d'autres sont venus y chercher leur nourriture spirituelle plus tard, de leur propre initiative et à des âges divers et variés. Certains sont issus de familles agnostiques ou athées, d'autres de différentes confessions. Parmi ces derniers, il en est qui conservent d'ailleurs leur appartenance catholique ou orthodoxe. L'EPG a ceci de particulier qu'elle permet, depuis plusieurs années, la double appartenance.

La diversité des profils des membres de l'EPG est autant un défi qu'une richesse. Comment l'intégrer de manière optimale tout en cultivant la vie communautaire ? Et comment

accueillir ces personnes non protestantes en quête de sens, de vie intérieure, qui entrent dans nos temples et désirent rejoindre officiellement notre Église ?

Les participants à cette journée de réflexion ont partagé leurs expériences et bonnes pratiques en matière d'accueil, pour que toutes et tous trouvent leur place au sein de l'EPG. Ils ont également discuté de la manière de récolter les données des nouveaux membres afin de pouvoir communiquer régulièrement avec eux. Ils ont désormais une panoplie d'outils entre leurs mains à utiliser selon les besoins spécifiques de leurs paroisses respectives.

Les liens tissés ou retissés avec des collègues des quatre coins du canton ont aussi eu pour effet de rappeler à chacune et chacun que la communauté de l'EPG dépasse le cadre de leur paroisse, qu'ils font partie d'un réseau plus vaste et peuvent trouver des ressources auprès de leurs homologues d'autres régions et du secrétariat cantonal également. Que ce soit sur ses bancs ou dans ses bureaux, l'EPG est une véritable mosaïque de richesses !

S. T.



© Freepik

Participez aux réflexions !

Le groupe ELAN en charge de l'organisation de la journée de réflexion intitulée « (Re)connaître la communauté EPG et ses proches » poursuit par ailleurs ses travaux sur les thèmes de la jeunesse et de l'Église dans la cité. Il est ouvert à qui veut le rejoindre pour travailler sur ces sujets importants. Ses membres peuvent être contactés à l'adresse mail elan.epg@protestant.ch.

L'EPG, plus qu'une paroisse ou un ministère

Nous rejoignons souvent « par défaut » la paroisse de notre commune de domicile. Il est néanmoins tout à fait possible de participer ponctuellement ou durablement aux activités des autres paroisses et ministères de l'EPG, selon ses affinités ou ses centres d'intérêt. Chaque paroisse ou ministère propose en effet sa propre « touche ». Nous vous encourageons à explorer leur offre en consultant leurs sites Internet et l'agenda en ligne !

Paroisses et ministères : <https://epg.ch/paroisses-et-espaces/>

Agenda : <https://epg.ch/agenda/>

Paroisses et
ministères



Agenda



LES VISAGES DE L'ÉGLISE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

Année après année, la communauté de l'Église protestante de Genève (EPG) se renouvelle. Aux enfants de paroissiens se joignent des adultes qui découvrent ou redécouvrent leur foi en Christ. Nous avons recueilli leurs témoignages.

Edouard, 10 ans, membre du Conseil de l'Église des Enfants

L'Église, c'est important pour toi ? Pourquoi ?

On est tous ensemble, on fait partie d'une communauté, on partage des valeurs. On nous enseigne des codes de vie, comme aimer son prochain.

Quelles activités apprécies-tu à l'Église ?

Les BAM¹, les KT Goûters, les Théopopettes, le centre aéré² et la fête de l'Église !

Comment as-tu rejoint le Conseil de l'Église des Enfants ? En quoi est-ce important pour toi une Église des Enfants ?

On m'a demandé d'entrer dans le Conseil de l'Église des Enfants parce que je vais très souvent aux activités et j'aime beaucoup y aller. C'est important d'aller à l'Église des Enfants pour s'éveiller à la foi et découvrir la Bible.

Qu'est-ce que tu penses que l'Église apporte à la société ?

Cela apporte de la confiance en soi. Quand les pasteurs nous posent des questions, on répond sans hésiter. On s'écoute mutuellement. On a le sentiment d'appartenir à une grande famille, à une communauté. On apprend des valeurs. On apprend beaucoup de choses, souvent en s'amusant, en chantant et chacun se fait sa propre imagination sur les histoires qu'on nous raconte pendant les activités pour les enfants.

Amélie, 17 ans, participante à des groupes de jeunes

Comment as-tu rejoint l'EPG ?

Je suis tombée dans la soupe quand j'étais petite. Ma mère est présidente de conseil de paroisse et mon père est président de conseil de région. J'ai suivi les activités d'éveil à la foi, de catéchisme et effectué ma confirmation.



À quelles activités organisées par l'Église participes-tu ? Lesquelles apprécies-tu particulièrement ?

J'ai commencé par organiser des sorties pour les enfants lors des cultes, lu des textes lors des dimanches en famille et aidé à la préparation d'ateliers. Puis, avec des amis, nous avons créé un groupe œcuménique de jeunes. Nous organisons des activités pour réunir les jeunes de toutes les confessions et apprendre à se connaître. J'ai aussi eu l'occasion de participer à l'écriture de deux cultes.

J'apprécie beaucoup la démarche de l'enfant théologien en place à l'EPG. On ne dit pas aux enfants ce qu'ils doivent penser mais on écoute ce qu'eux ont à dire.

Qu'apporte l'Église à ta vie ?

Les engagements me forcent à me ressourcer, à faire des choses qui ont un peu plus de sens que ce que je fais au collège. Je peux faire quelque chose de concret en donnant de mon temps pour aider. L'Église me « suit » tellement depuis toujours qu'elle me donne une forme de stabilité. La communauté est soutenante et aimante et, quelle que soit la situation, il y a des gens qui sont là et vont m'aider. À l'Église, on est aussi confronté à des gens qui ont parfois des opinions très différentes. Les discussions restent civilisées grâce à la culture du dialogue que le cadre de l'Église permet et qui est importante dans notre société.

Qu'apporte l'Église à ton cheminement spirituel ?

Un lieu pour parler de spiritualité – ce qu'on fait peu au quotidien car ça découle de l'intime –, un lieu pour poser des questions. Un lieu aussi pour parfois entendre ce qu'on n'a pas envie d'entendre car on n'est plus à une époque où l'Église fait partie du quotidien.

Qu'apporte ou peut apporter l'EPG à la société ?

L'ouverture et l'accueil inconditionnel dans les temps un peu troublés que nous traversons. Un endroit où on se sait aimé et accueilli. Une culture



¹ Célébrations Bible et Aventure pour les Mômes

² En fonction duquel la famille d'Edouard organise désormais ses vacances !

Découvrez d'autres témoignages en vidéo !

Michèle Logé

Ministère
Cantonal Enfance
et catéchète en
région Salève



<https://youtu.be/y4wY0azDE-w>

Chantal Manuel

Maison bleu ciel



https://youtu.be/WQqPmncb_Gw

Yazan Savoy

Président de
la Paroisse
protestante
Rive droite



<https://youtu.be/fv2W-V9YvRQ>

du dialogue. Une espérance ailleurs que dans l'humain, surtout pour ma génération un peu paumée et désespérée par rapport au monde qu'on nous laisse.

Benjamin, 29 ans, en préparation de baptême

Pourquoi vous êtes-vous inscrit aux activités Adulte en recherche ?

Je me suis rendu aux activités *Adulte en recherche* pour rencontrer la pasteure de la paroisse et entamer le chemin vers le baptême. J'ai découvert cette possibilité par une connaissance impliquée dans l'Église, qui m'a conduit à faire ce premier pas, presque comme une évidence après plusieurs années de réflexion intérieure.



© Benjamin Christie

Que vous apportent ces activités ?

Je ne participe pas réellement à cette activité, car j'ai ensuite été accompagné de manière plus personnelle dans ma démarche. En parallèle, je me rends au culte lorsqu'il a lieu à Carouge. Ces moments offrent une véritable parenthèse hors du temps, un espace de paix, de recentrage, qui permet de se recentrer et de retrouver l'essentiel.

Qu'est-ce qui vous motive à demander le baptême ?

Ma demande de baptême est l'aboutissement d'un long chemin intérieur, fait de questionnements, mais aussi de lumière, de rencontres et de maturation. J'ai reçu beaucoup de belles choses dans ma vie, et cette démarche est pour moi une manière de dire merci à Dieu, de reconnaître Sa présence et de répondre librement à cet appel en m'engageant pleinement.

Que représente l'Église dans le monde actuel à vos yeux ?

Dans le monde actuel, je pense que l'Église est, et devrait être davantage, un pilier de la communauté. Elle porte un héritage de valeurs et de repères qui nous précèdent et nous relient, contribue à créer un véritable tissu communautaire et constitue un ancrage solide face aux incertitudes de notre époque. Elle demeure aussi une voie vers le Christ, offrant un chemin spirituel vivant et incarné.

Carole Garcia, 66 ans, paroissienne et bénévole

D'origine catholique, qu'est-ce qui vous a motivée à rejoindre l'EPG en 2024 ?



© EPG

À la suite de mon divorce et en raison de la vision catholique à ce sujet, je ne trouvais plus ma place dans ma communauté d'origine et j'ai commencé à m'en éloigner. Ma rencontre avec mon second mari, qui est protestant, et celle d'une femme évangélique, qui m'a aidée dans l'accompagnement spirituel de ma mère en fin de vie, m'ont rapprochée du protestantisme.

Je restais croyante et j'avais envie de mieux connaître l'EPG. Lors d'un séjour en Ardèche avec des amis, j'ai fait la connaissance de Blaise Menu, pasteur à Troinex et Veyrier. Il m'a invitée à assister à un culte et expliqué que, si cela me plaisait, je n'avais qu'à appeler le secrétariat pour m'inscrire au registre de l'Église. Au culte, j'ai retrouvé plein de connaissances et j'ai beaucoup aimé l'ouverture aux différences et l'acceptation de tous, qui sont fondamentales pour moi. Je me suis engagée comme bénévole auprès des personnes âgées dans la Paroisse de Troinex-Veyrier.

Qu'apporte l'EPG à votre vie et à votre cheminement spirituel ?

Le protestantisme m'accepte avec mon divorce et mes valeurs. Ce n'est pas une Église qui m'impose les siennes. Je n'ai cependant pas totalement quitté le catholicisme. Quand j'entre dans une église catholique, je fais le signe de croix et je ressens parfois le besoin de m'agenouiller. C'est pour moi une richesse d'avoir ces deux « formations ».

Que trouvez-vous auprès de la communauté ?

Je me sens très bien dans la communauté protestante. J'apprécie sa simplicité, son ouverture et son esprit de communication.

L'EMPREINTE DE LA RÉFORME SUR GENÈVE ET LE MONDE

En valorisant l'esprit critique et en encourageant la réflexion, la discussion et l'interprétation constante, le protestantisme a non seulement accueilli et accompagné les changements sociétaux, mais en a aussi été le précurseur, pour certains d'entre eux. Découvrez, ou redécouvrez, 490 ans après l'adoption de la Réforme à Genève, certaines de ses nombreuses contributions qui ont fait de la société genevoise, et au-delà, ce qu'elle est aujourd'hui.

Instruction publique obligatoire



En même temps qu'il adopte la Réforme le 21 mai 1536, le peuple genevois décide de rendre l'instruction publique obligatoire. Il s'agit alors d'une première en Europe.

En janvier 1558, un terrain est choisi pour construire le « Collège de Genève » qui ouvre ses portes en novembre. Il accueille au XVI^e siècle 1200 jeunes garçons de 8 à 15 ans, issus de toutes les franges de la population, ce qui représente près de 10% de la population genevoise de l'époque. L'enseignement mettant l'accent sur la lecture de la Bible, cela aura pour effet d'augmenter le taux d'alphabétisation.

Devenu mixte en 1969, le Collège de Genève est renommé Collège Calvin.

Essor du français et de l'esprit des Lumières



© Oliver Goldsmith (iStock)

Avant d'être supplanté par l'anglais, le français était la langue de culture en vigueur en Europe. Cela, grâce à l'élite intellectuelle huguenote qui, ayant fui la France lors des différentes vagues du Refuge, a profité de l'essor de l'édition dans ses pays d'accueil pour tenir des librairies et diffuser des revues, gazettes et ouvrages en tout genre en français. En outre, les

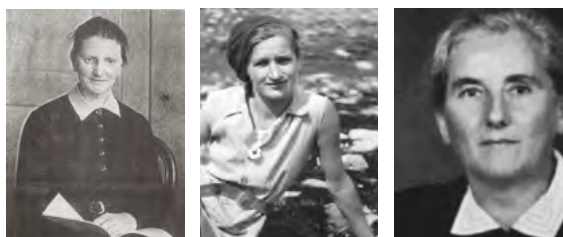
réfugiés français ont aussi participé à la diffusion de la culture des Lumières en traduisant les idées sur les droits individuels, la tolérance et le droit social, de et vers les français.

Mariage et divorce

Luther reconnaît le droit des pasteurs de se marier et retire le mariage de la liste des sacrements soumis au droit canon de l'Église. Les divorcés ne sont dès lors plus menacés de malédiction ou d'excommunication. Le mariage reste valorisé et, pour les réformés, les conjoints sont égaux face aux questions de « discipline ». De ce fait, tant l'homme que la femme peuvent demander le divorce et se remarier, ainsi que le consigne Calvin dans ses *Ordonnances sur le mariage* en 1545¹.

Chacune des Églises des différents courants du protestantisme a sa manière d'interpréter les textes bibliques. Les héritières de la Réforme, comme l'EPG, ont pour tradition de questionner leurs pratiques et de revisiter la compréhension des traditions, dont celle du mariage. Selon la pensée protestante, la bénédiction du mariage est offerte par Dieu, à quiconque la demande. Le Dieu biblique s'intéresse à la relation d'amour entre deux êtres humains, et non à une forme particulière de mariage ou d'union, qu'il sacrifierait / « moraliserait ». Fortes de cette interprétation du mariage, certaines Églises ont conclu qu'il n'y avait aucune raison de refuser de bénir les couples de même sexe. Ainsi, depuis fin 2019, l'EPG offre aux couples homosexuels unis civilement la même bénédiction qu'elle octroie aux couples hétérosexuels.

Accession des femmes aux ministères



© Tages Anzeiger, Succession Greti Caprez-Roffler, Église réformée zurichoise

Le premier institut de formation pour diaconesses apparaît en Allemagne en 1836

¹ Carbonnier-Burkard Marianne et Carrillo Francine, « Femme », in *Encyclopédie du protestantisme*, p. 572

et les premières pasteures sont désignées dans les années 1880 en Amérique. En 1917, les inscriptions à la Faculté de théologie de l'Université de Genève s'ouvrent aux femmes. Rosa Gutknecht et Elise Pfister sont les deux premières femmes à être consacrées pasteures auxiliaires en Suisse à Zurich en 1918. Elles sont principalement cantonnées à des œuvres sociales, n'ayant ni le droit de vote ni la confiance du gouvernement pour administrer leurs propres paroisses. En 1931, à 25 ans, Greti Caprez-Roffler devient la première pasteur responsable d'une paroisse protestante en Europe dans le village grison de Furna. Marcelle Bard, la première pasteur auxiliaire de Genève, sera admise comme membre de plein droit au sein de la Compagnie des pasteurs en 1943.

Droit international humanitaire



Créé en 1863 par des Genevois, le Comité international de la Croix-Rouge est, après l'ordre de Malte, la plus ancienne organisation humanitaire en activité à ce jour. Bien que laïc depuis sa fondation, il porte les traces du protestantisme de ses fondateurs et de celles et ceux qui les ont suivis : conscience éthique, rôle des « œuvres », sens aigu de la responsabilité individuelle et collective, engagement, etc. Avec la promulgation des Conventions de Genève sur la protection des blessés et prisonniers de guerre ainsi que des populations civiles, il pose les bases et développe le droit international humanitaire².

Des ministères pour les personnes mises en marge de la société

Alors que le sida fait des ravages, le Consistoire de l'EPG vote pour l'accueil, l'écoute et l'accompagnement des personnes qu'il considère comme frappées d'un virus et non pas d'une punition divine. Peu après, il ouvre

un « ministère sida », une première en Suisse. Ce dernier est dévoué à l'accompagnement spirituel et au soutien des malades et de leur famille ainsi qu'à la formation et à l'information sur le sida, notamment en termes d'éthique, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Le ministère sera actif de 1991 à 2005.

L'EPG se positionne, par ailleurs, en faveur de la pleine intégration et du respect des droits de la communauté LGBTIQ+ en son sein et dans la société. En 2016, elle crée une antenne LGBTI rattachée au ministère jeunesse de l'époque, avant d'en faire un ministère à part entière en 2021 accueillant un public de tout âge. Devenue le bureau cantonal de l'EPG sur les questions LGBTIQ+, le premier du genre pour une Église réformée romande, l'Antenne LGBTI Genève s'est établie comme une référence francophone en la matière en secteur ecclésial.

Mouvements de jeunesse



Les premiers mouvements de jeunesse, tels que les Young Men's Christian Association (YMCA) et l'Alliance mondiale des unions chrétiennes, naissent en milieu protestant. Leurs participants, soucieux de favoriser des formes de piété et de vie communautaire adaptées à leur temps et ouverts aussi à la réconciliation des chrétiens par la promulgation d'une culture du dialogue, participent à la revitalisation spirituelle et ecclésiale³.

Retrouvez d'autres traces de la Réforme à Genève dans *Entre Vous et Nous* n° 18.

<https://epg.ch/app/uploads/2023/05/ENTRE-VOUS-ET-NOUS-18.pdf>



² Helg Didier, « Croix-Rouge », in *Encyclopédie du protestantisme*, p. 265

³ Gambarotto Laurent, « Jeunesse (mouvements de) », in *Encyclopédie du protestantisme*, p. 788-789

L'Assemblée de l'Église se poursuivra l'après-midi de 14h à 15h30 au temple de la Madeleine avec la représentation de *L'homme qui marche et autres marcheur-euse-s*, un dialogue mis en scène et interprété par Myriam Sintado entre le texte *L'homme qui marche* de Christian Bobin et ceux d'autres auteur-e-s d'hier et d'aujourd'hui. Elle se conclura, à 17h, à la cathédrale, avec le concert d'orgue de Thomas Ospital, organiste titulaire du grand-orgue de l'église Saint-Eustache à Paris et professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.





*« Béni soit Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ !
Selon sa grande miséricorde, il nous a fait naître de nouveau
à une espérance vivante »*

1 Pierre 1 : 3

© Artplus - Freepik

DONNER POUR TÉMOIGNER DE SA FOI

Vos dons, quel qu'en soit le montant, sont une promesse d'avenir. Grâce à eux, vous financez les postes des pasteur-es, diacres et chargé-es de ministère qui apportent le message de l'Évangile. Vous nous permettez aussi de développer de nouvelles formes de mission et entretenez ainsi l'espérance dans l'avenir de notre Église.

Votre générosité est un témoignage de foi. Nous vous en remercions chaleureusement.

Comment faire un don ?

Visitez notre page dédiée : <https://epg.ch/soutenir/faire-un-don>

Des questions ?

Contactez le secrétaire général, **Stefan Keller**,
par téléphone au **022 552 42 39** ou par e-mail :
don.epg@protestant.ch.

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



Merci pour vos dons !

IBAN CH93 0900 0000 1200 0241 0



ÉGLISE
PROTESTANTE
DE GENÈVE